

LE LAVOIR

Il se trouve à la sortie nord du bourg à droite de la route départementale menant à Rive-de-Gier, un peu avant le foyer " L'Echappée ". Par un habile jeu de ventes sous réserve et de souscriptions, la commune est arrivée à construire un lavoir sans déboursier un " sou " !



Voici un compte-rendu d'une séance d'un conseil municipal de 1896 :

" Compte tenu que beaucoup d'eau se perd au trop-plein de la fontaine du village en créant quelques désagréments et que la construction d'un lavoir serait très utile aux habitants du village, dans sa réunion du 2 février 1896 le conseil décide de vendre ce trop-plein, sous réserve que les acquéreurs fournissent un emplacement suffisant pour la construction d'un lavoir public, si les habitants du village manifestent le désir d'en faire un à leurs frais. "

Le maire organisa donc une vente aux enchères publiques le 23 février 1896. Il fut décidé que les enchères seraient nulles si elles n'atteignaient pas le minimum fixé.

Monsieur Valette remporta ces enchères et obtint le trop-plein de la fontaine située en face de l'église sans garantie de quantité d'eau. Il était convenu qu'il donnerait à la commune un terrain situé en bas du village au lieu-dit " La Croix des Rameaux ". Cette parcelle appartenait à sa femme, Jeanne Marie Larderet, cohéritière de madame veuve Bruyas avec Antoine Larderet de Marlin, Etienne Mayere de Farnay, et Antoine Camille Mayere.

Une souscription fut effectuée en 1905 afin de financer la construction du lavoir, à la suite de laquelle les travaux purent commencer.



Le lavoir de Longes est dit à " impluvium " central. Fermé sur quatre côtés, il comporte un toit à quatre appentis inclinés à l'intérieur du bâtiment qui ne laisse à découvert que le plan d'eau central.

Ainsi le lavoir était non seulement alimenté par la source principale du village venant du Bois des Pères mais aussi par les eaux de pluie. De plus ce système permettait à la lumière d'entrer, mais en hiver les dames devaient moins apprécier cette grande porte ouverte au froid !

- Impluvium : cette technique s'inspire de l'architecture des villas romaines où un bassin recueillait les eaux déversées par l'espace libre du toit.

Il est constitué de deux bassins. Chacun avait un rôle bien spécifique :

- Le " barbotoir " avait pour fonction d'essanger* le linge. Il servait aussi à nettoyer le linge précédemment coulé*.
- Le grand bassin permettait de rincer.



Petit lexique

Barbotoir : petit bassin pour savonner le linge.

Essanger : savonner

Linge coulé : linge bouilli dans une lessiveuse galvanisée.

Imaginez les femmes du village traversant tout le village avec leurs brouettes pleines de linge sale ou coulé pour se rendre au lavoir.

A Longes, la dernière lavandière, Joséphine Frédière, plus connue sous le nom de " la Fine " a transporté d'innombrables brouettes remplies de linge de différentes familles. Beaucoup de Longeards se souviennent encore de sa gouaille et de son originalité.

Autrefois le lavoir était le lieu de peine des femmes du village mais il était aussi un lieu de convivialité leur permettant de se côtoyer et de parler. Bien évidemment la machine à laver, équipement révolutionnaire qui a envahi les ménages dans les années 1960, a condamné le lavoir à l'obsolescence.

Le bâtiment a gardé toute sa force. Dans sa tranquillité envoûtante, l'écho des battoirs et des bavardages y résonne encore. A chacun de venir l'écouter dans ce lieu symbolique d'une époque révolue, mais aujourd'hui plus que jamais un lieu de mémoire.

Le lavoir a été réparé en 2003, la charpente entièrement refaite, les pierres des murs rejointoyées, les bacs remis en eaux et remplis de galets par mesure de sécurité. La toiture très dégradée a été refaite en 2017 par six bénévoles à l'initiative de Jean-Michel Bonnard. Quatre cents tuiles, fournies gratuitement par deux familles ont été nécessaires.

Pour aller plus loin :

- Ça coule de sources
- Le Grand Malval
- Les sources à Dizimieux